

La Lettre de la

MAISON AGUTTE SEMBAT



Dans chaque numéro, un article ou un discours de Marcel Sembat commenté et l'actualité de la Maison Agutte-Sembat

Mars 2014. N°3

3 décembre 1912 : Marcel Sembat défend la liberté en art.

Un scandale pour certains, « profonde et heureuse influence » pour Marcel Sembat.

En septembre 1912, une partie de la presse s'offusquait de la présence du cubisme au Salon d'Automne, « Des cubistes je n'aurais pas la naïveté de citer ici les noms et de discuter les travaux. Jamais ils n'ont été si nombreux : c'est donc signe qu'ils sont prochainement appelés à disparaître. » (Le Figaro du 30 septembre 1912) et le critique d'art Vauxcelles dénonçait le « goût pour les couleurs hurlantes (...) Nous sommes des gens (...) d'une culture assez fine. »

Le débat se poursuivit à l'Assemblée où Marcel Sembat tint un discours répondant ainsi aux critiques de certains députés et de la presse.

M. Marcel Sembat : J'étais prévenu, par les journaux d'abord, et puis par notre collègue M. Breton lui-même, de l'intention qu'il avait de porter à cette tribune la question du « scandale » du Salon d'Automne. Et, en effet, le Salon d'Automne a eu, cette année, l'honneur, toujours périlleux et flatteur, d'être un objet de scandale. C'est aux peintres cubistes qu'il l'a dû.

Pourquoi cette année-ci ? Je n'en sais trop rien.

... Je répète que, l'année dernière déjà, il y avait des salles où les gens qui aiment à se scandaliser (*Sourires*) pouvaient trouver ample matière !

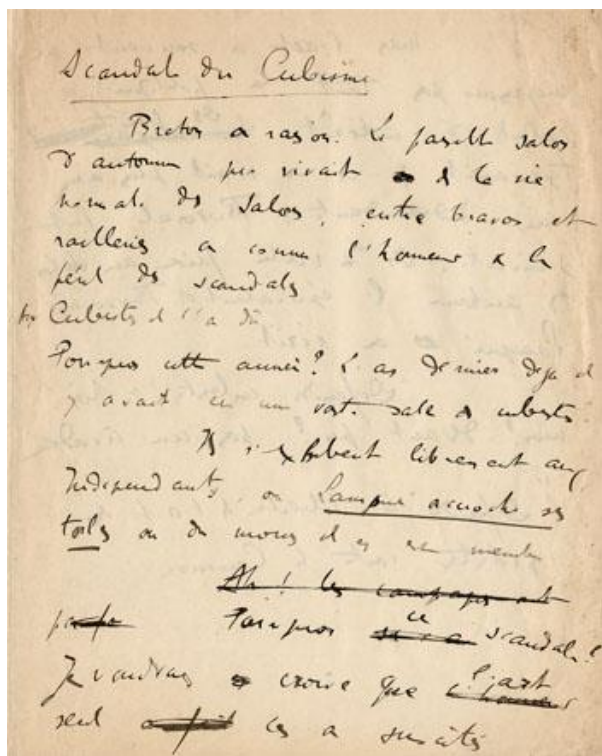
Je suis heureux qu'en réponse à ces campagnes véhémentes, le Salon d'Automne ait trouvé ... l'appui auquel a droit un mouvement qui a exercé sur l'art moderne une si profonde et si heureuse influence. Je remarque notamment que, pour l'art décoratif, on lui a toujours rendu pleine justice. Je ne pense pas qu'il faille se borner là, et c'est pour son action générale que je voudrais demander votre approbation.

M. Breton ne va pas jusqu'à proposer le rétablissement de la censure. Je l'en remercie ; et il semblait d'abord que ce fût de cela qu'il dût s'agir – non pas dans votre bouche, M. Breton, mais au commencement de la campagne contre ce que vous appelez « le scandale ». Quand M. Lamué a



Affiches et catalogues du Salon d'Automne

écrit sa fameuse lettre, c'était bien ce but qu'il poursuivait. On mettait le sous-secrétaire d'Etat en demeure de nous fermer les palais nationaux. C'était une façon de rétablir la censure, la plus vilaine et la plus brutale de toutes, je crois ! On ne lui disait pas : Vous allez choisir vous-même ou faire choisir par vos délégués, les tableaux ! On lui demandait de dire : Dans ce palais, l'Etat est chez lui, il vous le ferme. J'ai été d'autant plus étonné que M. Lamué lui-même est, m'assure-t-on, membre du Salon des Indépendants. (*On rit.*)



Brouillon du discours de Marcel Sembat
Source archives de l'Assemblée Nationale

Breton en particulier, la moindre critique, ont pris, vis-à-vis du mouvement qui a déchaîné tant de colères, une attitude toute différente.

...Et alors je demande à M. Breton comment il se fait que des gens de goût si sûr et de talent si prouvé, auxquels vous pouvez ajouter M. Guérin, M. Lebasque, aient ouvert leur porte à des novateurs qu'ils jugent si dangereux ? ... C'est parce que les peintres dont je viens de vous dire les noms savent parfaitement ce que savent tous ceux qui s'occupent d'art, à savoir qu'il ne faut pas demander à toute tentative et à toute expérience d'art d'être une immédiate réussite en elle-même et qu'il faut se souvenir que l'expérience qui choquera le plus et paraîtra le plus injustifiable peut avoir sur l'évolution ultérieure de l'art les plus bienfaisants résultats. (*Applaudissements sur divers bancs.*)

Il ne faut jamais juger une tentative d'art en soi, il faut la juger par son retentissement ultérieur. Vous rappelez-vous, en littérature, ce qui est arrivé à l'époque du mouvement symboliste ? Je vous rappelle ici les années de notre jeunesse ! A-t-on crié contre eux au scandale ! Les a-t-on accusés d'obscurité, d'insincérité ! Les a-t-on bafoués et parodiés ! Jamais les cubistes ne déchaîneront autant d'indignation que les symbolistes, et de même qu'on s'arrête devant les toiles des cubistes et qu'on demande à l'artiste : « Expliquez-moi donc ce que vous avez voulu faire », de même on demandait à Gustave Kahn et à tous les poètes symbolistes : « Expliquez-moi donc ce que vous avez voulu dire. »

...

Je le demande à ceux-là qui continuent à ne pas comprendre les poèmes des symbolistes et de Stephan Mallarmé, est-ce qu'ils songent à nier l'influence profonde et heureuse qu'a exercée un mouvement comme celui qui

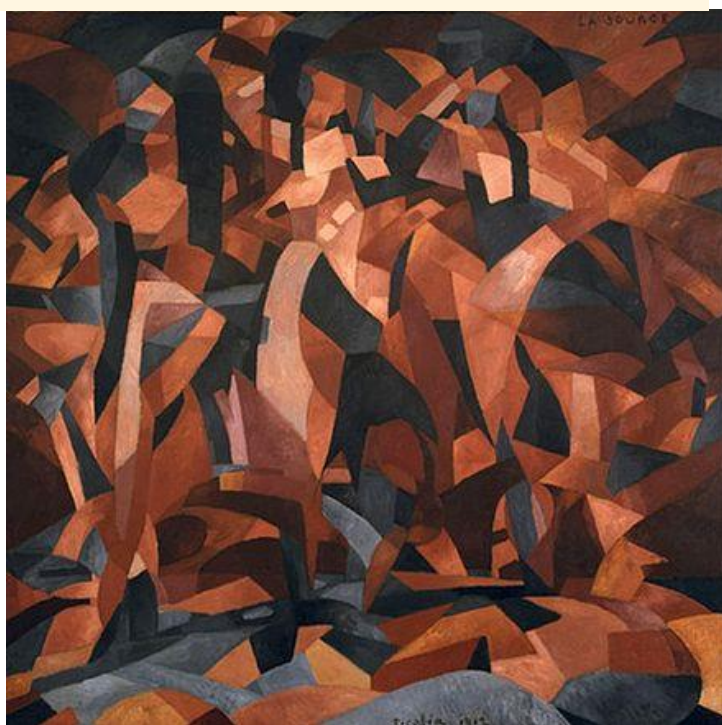
... Si mon renseignement est exact, il est bizarre que M. Lampué soit indigné de certains voisinages qui le font beaucoup souffrir, d'autres aussi peut-être ont beaucoup à souffrir des œuvres de M. Lampué ! (On rit.) Car avant de critiquer, il faut tout de même rentrer un peu en soi-même.

Voici, entre autres, une considération que je voudrais soumettre... pour ... permettre de réfléchir et d'apprécier à sa juste valeur la campagne menée contre le Salon d'Automne.

Cette campagne, je n'en veux connaître ni les inspirations ni les dessous. On parle très souvent des dessous. On parle très souvent des dessous de la politique et on semble croire que dans les domaines supérieurs de l'art et de la pensée les considérations matérielles sont toujours absentes. Grosse erreur ! (On rit.)

Pendant qu'on rit devant les toiles exposées aux Indépendants ou au Salon d'Automne, il y a de braves gens qui, tout naturellement, calculent que ces rires-là se traduiront pour eux par un regain d'influence et se doublera d'une admiration pour leurs propres toiles ! Ils espèrent qu'à force de trouver ridicules les toiles des uns, on trouvera moins ennuyeuses les toiles des autres. (Sourires.)

Oh ! je sais bien que vous n'avez jamais été tenté de vous mêler à cette querelle d'artistes ! S'il y a une chose à éviter pour un gouvernement, c'est de se mêler de trop près aux querelles des peintres, des littérateurs et des acteurs ! (Très bien ! très bien !) Mais la considération que je tiens à vous soumettre, c'est que de bons esprits, des artistes qui, eux, n'ont jamais soulevé de la part des gens les plus pointilleux et les plus sévères, de notre collègue



La Source de Francis Picabia, Salon d'automne 1912

avait son centre chez Mallarmé et comme le mouvement symboliste sur l'évolution ultérieure de la littérature française ? (*Très bien ! très bien !*)

Voilà pourquoi je répète qu'il faut tenir compte de l'avenir lorsqu'on voit une tentative d'art...

M. Jules-Louis Breton : Vous ne pouvez pas appeler ce que font les cubistes une tentative d'art !

M. Marcel Sembat : ... lorsqu'on voit une tentative qui vous scandalise...

M. Charles Beauquier : On n'encourage pas l'ordure ! Il y a des ordures dans les arts comme ailleurs.

M. Marcel Sembat : Je ne suis pas fâché de vous voir également dans ces sortes d'opinion ; je crois que les cubistes ne s'en contrarieront pas. (*Sourires.*)

Je n'entends pas le moins du monde, d'ailleurs, présenter une défense en règle du mouvement cubiste ! Au nom de qui présenterai-je cette défense ? Je ne suis pas peintre. Et devant qui ? Je ne suis pas devant une assemblée de peintres. Pour nous, hommes politiques, rappelons-nous seulement l'exemple de Charles X, dont je félicite M. le sous-secrétaire d'Etat de s'être inspiré. (*On rit.*)

Est-ce que, par hasard, je le compromettrais ? Non, car le jour où le mot de Charles X cessera d'être la règle, en pareille matière, des hommes d'Etat français, c'est que le Gouvernement français aura perdu la prudence avisée que conseillaient jadis au roi son bon goût et son esprit fin. Charles X, lorsqu'on lui demandait d'intervenir en matière de pièces de théâtre, répondait :

« En pareille matière, je n'ai pas d'autre droit que ma place au parterre. » On ne peut pas mieux dire, et je vous félicite, M. le sous-secrétaire d'Etat, de vous être inspiré de sentiments aussi justes !

Si je me suis permis de rappeler le mouvement de la littérature symboliste, ce n'est pas pour présenter l'apologie de tel ou tel mouvement d'art. Ma thèse est tout autre.



Arlequin, première toile cubiste de P. Picasso

Ce que je défends, c'est le principe de la liberté des essais en art.

... Evidemment, ces expositions seront toujours encombrées de ce que vous avez le droit de considérer comme des scories. Mais faites attention ! Moi, quand je visite le Salon des Indépendants, je suis bien plus choqué par les toiles des refusés des artistes français, par les tableaux des amateurs, que par les tentatives des jeunes énergies qui cherchent leur voie, parfois en se fourvoyant, mon cher Breton, cela arrive à tout le monde, au début de la carrière. (*Sourires.*)

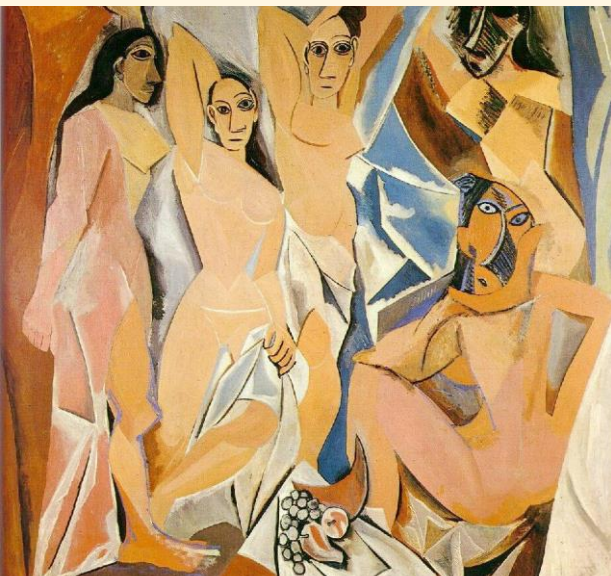
En revanche je trouve qu'un pareil élan entraîne de proche en proche toute une génération dans des voies d'art extrêmement intéressantes.

C'est pourquoi je ne voudrais pas, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, qu'il pût y avoir l'ombre d'un doute sur ce qu'a été votre attitude. ... Non, vous n'avez pas rétabli la censure sous aucune forme ni sous une forme franche et brutale : « je vous fermerai le monument », ni sous cette forme plus dissimulée : « Vous garderez nos locaux, mais il y a des œuvres que vous descendrez à la cave ! »

Non, en pareille matière, ni vous ni nous n'avons, je pense, à donner de conseils comme ceux que sollicite M. Breton. Nous avons à dire au Salon d'Automne qu'il n'a jamais été en danger.

... On ne proteste pas quand l'Etat livre les palais nationaux à des intrigants, à des commerçants marrons et l'on proteste quand il les livre à des artistes pour y représenter des tableaux qu'on juge mauvais.

Mon cher ami, quand un tableau vous semble mauvais, vous avez un incontestable droit : c'est de ne pas le regarder, d'aller en voir d'autres ; mais on n'appelle pas les gendarmes !



Les demoiselles d'Avignon de Pablo Picasso 1907

Les origines du cubisme

La rencontre entre Pablo Picasso et Georges Braque par l'intermédiaire de Guillaume Apollinaire eut lieu au Bateau-Lavoir, bâtiment vétuste situé rue Ravignan à Montmartre en 1907. Elle fut décisive. Georges Braque vit « Les demoiselles d'Avignon » et dit à Picasso : « C'est comme si tu voulais nous faire manger de l'étoffe ou boire du pétrole pour cracher au feu ! »

Cette toile suscita la réprobation de l'entourage de l'artiste, cependant Braque, si horrifié par ce tableau, composa en 1908 une série d'œuvres dont l'influence ne laisse aucun doute sur leurs origines. Les toiles de Braque furent toutes refusées dans les divers Salons. Cependant Daniel-Henry Kahnweiler, galeriste rue Vignon près de la Madeleine, accepta de présenter l'artiste dans sa petite boutique (4 mètres sur 4). C'est dans ce lieu que le mot cubisme apparut lorsque le critique Louis Vauxcelles en voyant l'exposition écrivit dans le quotidien Gil Blas : « M. Braque est jeune homme fort audacieux. L'exemple de Picasso et de Derain l'a enhardi. Il réduit tout, sites, figures et maisons à des schémas géométriques, des cubes... »



Nus dans la forêt de Fernand Léger 1910

« Cubiste » et « Cubistes »

Le cubisme se caractérise par la traduction libre des formes de la réalité en les simplifiant à l'aide de formes géométriques. Cet art eut l'influence de Cézanne et des arts primitifs, la rencontre Braque-Picasso aboutit sur une réflexion sur la structure des formes, ce qui présagea une scission avec la peinture d'illusion.

Un groupe de peintre cubistes se forma avec Gleizes, Lhote, Metzinger, Delaunay, Le Fauconnier, Archipenko et Léger. Braque et Picasso restèrent en marge de tout les groupes cubistes.

Les critiques contre ce mouvement furent toujours



Paysage aux affiches de Pablo Picasso 1912

violentes, le paroxysme advint au Salon des Indépendants de 1911 où le peintre Fernand Léger, centre des polémiques avec le « Nus dans la forêt », dont l'œuvre fut qualifiée « d'inhumaine ». Les peintres présents au Salon étaient surnommés « les cubistes », ces derniers « caricaturaient » l'esprit cubiste incarné par Braque et Picasso. L'absence des deux artistes confirmait, selon les critiques, la véracité de leurs propos.

L'année suivante, une salle du Salon d'Automne était consacrée au cubisme, avec les réactions précédemment citées ; pourtant les œuvres les plus novatrices n'étaient pas présentées.

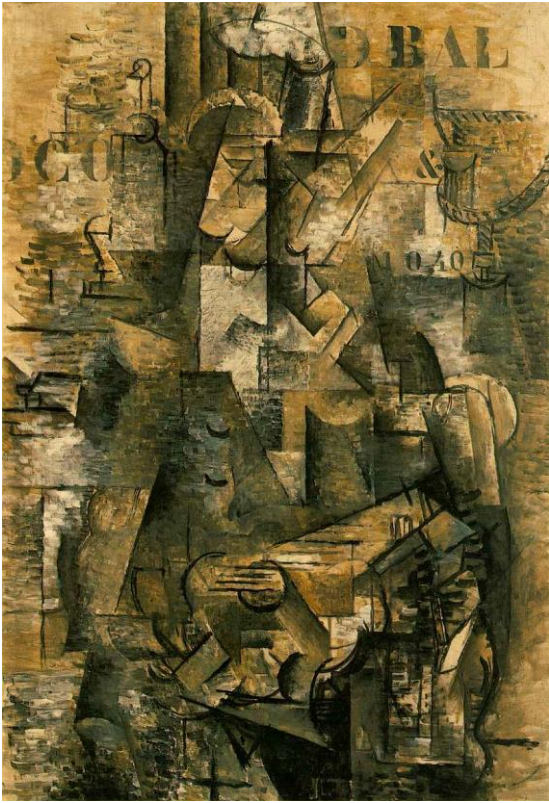
Ce fut à la galerie de la Boitée où le groupe de la Section d'or (Gleizes, Léger, Metzinger, Gris, Duchamp, Villon, Lhote, La Fresnaye, Marcoussis, Archipenko...) exposa deux cents tableaux de trente et un artistes en octobre 1912, le lieu offrait plus de liberté à leur expression.

Deux ouvrages « Du cubisme » de Gleize et Metzinger (1912) et « Les peintres cubistes, Méditations esthétiques » de Guillaume Apollinaire (1913) théorisèrent, justifiaient le mouvement.

Le cubisme synthétique et analytique et le cubisme international.



Maison cubiste de la rue Neklanova à Prague



Le Portugais de Georges Barque 1911

Après 1912, Braque et Picasso adoptèrent la technique du papier collé permettant de proposer un nouvel espace pictural, le peintre synthétise dans sa composition les formes, les couleurs et les plans. L'artiste organise un assemblage de signes et de symboles parfois abstraits. Au spectateur d'analyser l'information.

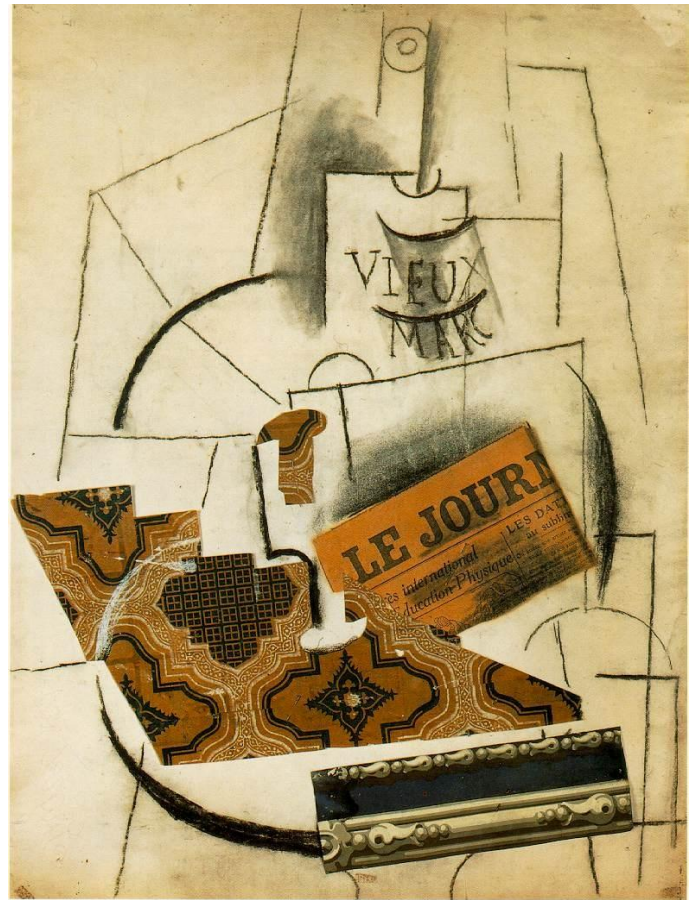
Dans le cubisme analytique, la forme prédomine sur le couleur, le peintre brise l'objet pour une perception sous diverses facettes, il divise et pose : un questionnement sur la réalité.

Le mouvement se répandit à l'étranger avec le sculpteur tchèque Otto Grufreund, en Allemagne avec Franz Marc et Lyonel Feininger et aux Etats-Unis avec Josef Stella et Stuart Davies.

"ce que je défends, c'est le principe de la liberté des essais en arts"

Marcel Sembat fut toujours un passionné d'art, il déclara en 1899 vouloir rédiger des ouvrages sur l'art, ce qu'il réalisa en 1913 avec deux articles (un sur Matisse, l'autre sur Marquet) et la préface du catalogue du Salon d'Automne. Ami de Matisse et d'autres artistes, amoureux d'un talent, il défendra la liberté dans l'art sans toutefois apprécier certaines expériences tel le cubisme. Invité chez Kahnweiler le couple Sembat découvrit le cubisme à cette occasion mais n'acquerra aucune toile. Il défendit toutefois les cubistes *"au moment où la moindre tolérance à l'égard des cubistes vous disqualifiait"*. Les artistes lui furent reconnaissants,

il reçut le livre *"du cubisme"* dédié ou Apollinaire reconnaissait en lui un *"défenseur des libertés en art"*. Hasard ou facétie, Pablo Picasso dans le *"Journal sur une table"*, la partie collée du quotidien est le compte-rendu de l'allocution de Marcel Sembat.



Bouteille de Vieux Marc, Verre et Journal (ou Journal sur une table) de Pablo Picasso 1913

L'actualité de 1912 en France :

En mars, le sultan Moulay Hafid signe le 30 mars le traité qui place le Maroc sous le protectorat de la France. Suite à la crise d'Agadir de 1911, cet accord met fin aux tensions entre la France et l'Allemagne. La France doit gérer la sécurité du Maroc, le sultan garde ses prérogatives dans les affaires économiques et religieuses. En août le sultan abdique affaibli par les guerres tribales.



En 1912 dans le monde :

En février, la République de Chine est proclamée à Nankin, Sun Yat-Sen est nommé président provisoire suite à l'abdication du jeune empereur. Subsiste toujours un gouvernement impérial, dirigé par le chef de l'armée Yan Che-k'ai. Soutenu par les puissances occidentales, ce dernier est proclamé président de la République chinoise. Peu connu du peuple, n'ayant pas d'appui dans le nord, Sun Yat-Sen se retire de la course.

Le 24 février le Sénat italien ratifie l'annexion de la Tripolitaine, devant le refus ottoman de négocier la cession de cette région. La guerre italo-turque débute par le bombardement de Beyrouth par deux navires de guerre italiens. Ce conflit voit des occupations de petites îles de la Méditerranée, le commerce maritime est toutefois perturbé avec le bombardement du fort de Koum Kale (18 avril 1912) bloquant ainsi le détroit des Dardanelles. La paix est signée le 16 octobre la Sublime Porte cède la Tripolitaine et des îles du Dodécanèse. Un nouveau conflit éclate en fin d'année cette fois dans les Balkans...

Exploit : Le jeune aviateur Roland Garros bat le record du monde d'altitude en s'élevant à 4900 mètres à bord d'un Blériot monoplane.

Faits divers : Le 05 février, le jeune inventeur Reichelt teste un vêtement parachute en sautant du premier étage de la tour Eiffel, le sol s'en sort indemne...

Le 05 avril, le paquebot le Titanic heurte une banquise, sur 2 201 passagers, 1600 seront sauvés.



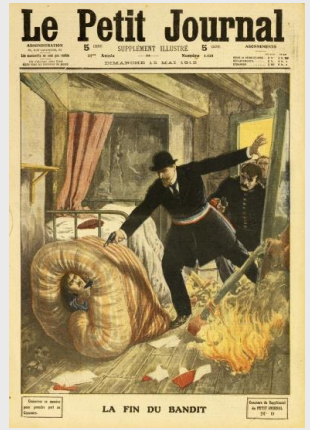
La Lettre de la Maison Agutte-Sembat
VIVHAS, 7 rue Georges Herrewyn
78270 Bonnières-sur-Seine
Publication D Maignan-Pommier
Rédaction S Bouré
Photographie VIVHAS

Retrouvez- nous sur www.maison-agutte-sembat.fr
L'association VIVHAS propose différents ateliers,
rejoignez-nous. Contact : vivhas@hotmail.fr

VIVHAS droits réservés. Ne pas jeter sur la voie publique

Actualité de 1912 :

Faits divers : Le 29 novembre Bonnot est tué, surveillée depuis plusieurs semaines, une maison appartenant à Jean Dubois était le repaire de la bande à Bonnot. Ce dernier est abattu par les agents de la Sûreté venus perquisitionner, s'en suit un siège, dans la maison Bonnot seul face à une compagnie de la garde républicaine, des soldats, les habitants armés, le préfet Lépine et Guichard chef de la Sûreté. L'assaut est lancé, l'anarchiste est tué de 11 balles



Sport : Les Vème Jeux Olympiques de Stockholm, offre une médaille d'argent pour Jean Bouin sur 5000 mètres, l'or pour Jean Cariou au jumping et pour l'équipe de voile sur 6 mètres. L'or aussi pour Paul Colas au fusil libre individuel et en position libre, l'argent pour Louis Segura à la gymnastique générale.

Actualité de la Maison Agutte-Sembat

Mars 2014

Du 7 au 14 mars : printemps des poètes

Avril 2014

Du 4 au 6 avril :
journées des
métiers d'art

Mai 2014

Du 1^{er} au 20
mai : exposition
« de la Une à la
Pub »
Le 3 mai : soirée
d'observation
des étoiles
Le 17 mai : nuit
des musées.



Juin 2014

Du 8 juin au 14 juillet : exposition « de Jaurès à Sembat »
Le 20 juin : soirée de lectures dans le parc
Le 28 juin : conférence de Denis Lefevre sur Jaurès et Sembat